

MUSIQUE

Pulsations technos

Les événements musicaux de masse ne produisent pas seulement des moments d'abandon ou de consommation. La contre-culture des raves et les fêtes technos géantes portent aussi l'utopie politique des zones autonomes temporaires.

PAR ANTOINE CALVINO *

FIN juin, un ancien aéroport de l'Armée rouge situé au nord de Berlin accueillera l'édition annuelle du Fusion, un festival techno aux principes anticapitalistes affirmés, qui fait référence en Europe (1). Ses soixante mille participants prévenus par le bouche-à-oreille ont réservé depuis longtemps, car on joue à guichets fermés, et les organisateurs ne cherchent pas à communiquer dans la presse. Pendant quatre jours de « *vacances communistes* », comme le veut la présentation, ils auront accès pour 80 euros aux meilleurs artistes du genre. Ceux-ci seront répartis entre une vingtaine de systèmes sonores (*sound systems*) (2) raccordés par des allées portant des noms de révolutionnaires et dépourvues de publicité. S'y côtoieront des cirques, des cabarets et des stands altermondialistes. Généralement perçue comme strictement festive, vide de sens du fait de son absence de paroles, voire aliénante en raison de ses pulsations mécaniques, la techno aurait-elle une conscience ?

Depuis sa création il y a trois décennies, cette contre-culture porte assurément un message qui dépasse la simple affirmation hédoniste, fortement associée à l'image médiatique des raves (3), ces drôles de rassemblements autour d'une musique

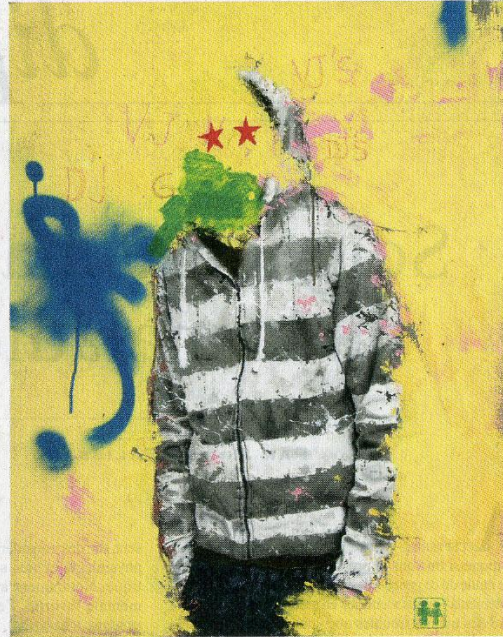
SLANG.
- « Techno Star Serie's », 2010

une nouvelle dimension au phénomène. Encore forcés par la législation de fermer à deux heures du matin, les clubs voient leur public en pleine ébullition les délaissés pour les raves, organisées au nez et à la barbe des autorités en pleine campagne ou dans des entrepôts désaffectés. « *L'essence de la rave, c'était la liberté*, raconte le DJ Laurent Garnier. *La volonté de danser sur de la musique jusqu'à plus soif* (6). » Un raz de marée emporte la jeunesse britannique. Toutes les classes sociales se mêlent dans un élan bientôt surnommé « le deuxième *Summer of Love* », en référence au Flower Power de San Francisco en 1967.

Des tribus qui s'ignorent habituellement – punks, rastas, rockers, et même des hooligans – découvrent

ne le dit et personne ne le sait, et personne ne fait rien ? (10) ». De nombreux autres titres de presse embrayent, et le ministère de l'intérieur diffuse deux ans plus tard une circulaire intitulée « Les raves parties, des soirées à haut risque », qui enjoint aux préfets de tout mettre en œuvre pour empêcher leur tenue. En interdisant l'accès à la location de salles et parfois en interrompant les festivités par la force, les autorités modifient le visage des soirées technos.

UN collectif londonien chassé de son pays, les



GALERIE BORA BADEN